

L'assemblée s'est alors séparée. Il n'a été décidé que cette proclamation de précaution serait envoyée immédiatement, par estafette, aux très révérends prêtres qui avaient signé la convocation pour le repeal meeting de Clontarf et dans tous les districts adjacents pour empêcher la population de se porter vers ce lieu.

Demain doit arriver le 24^e régiment de Glasgow et le 34^e de Manchester; le 54^e devant partir ce matin de Dublin pour Altona. Il a été retenu par ordre.

Des copies de la proclamation du lord-lieutenant d'Irlande ont été placardées dans toutes les places publiques de Dublin, cette mesure n'a surpris personne; seulement la curiosité avait rassemblé beaucoup de monde autour de Corn-Exchange, où se tiennent les réunions de l'association. On voulait savoir ce que faisait M. O'Connell.

Après deux heures d'attente, on a vu paraître des gens qui ont affiché sur les portes de Corn-Exchange la contre-proclamation de M. O'Connell. M. Steele a bientôt paru à la porte de Coin-Exchange, dans une voiture à quatre chevaux; il avait dans sa voiture d'énormes liasses de cette proclamation de M. O'Connell, qu'il allait, dans la soirée et la nuit, distribuer partout dans les comtés de Dublin et de Meath. On faisait partir en même temps de Corn-Exchange divers messagers pour contremander le meeting, et l'on envoyait des charpentiers pour démolir et enlever la plate-forme.

Un grand nombre de membres du clergé et d'autres personnes ont offert de partir demain de grand matin dans la direction des lieux d'où devait venir la population pour lui faire rebrousser chemin. M. Steele, le premier pacificateur, outre la distribution des imprimés, doit disperser la multitude qui s'assemblera ce soir sur Tharah, dans le but de se rendre demain à Clontarf.

O'Connell réussit à déjouer les tentatives des ennemis de l'Irlande. Les nouvelles arrivées aujourd'hui de Dublin sont plus satisfaisantes que nous n'osions l'espérer. Les journaux orangistes de Londres et de Paris, qui nous ont représenté O'Connell reculant devant les mesures de rigueur du gouvernement, calomniaient l'agitateur. Les repealers ne reculent pas; mais ils comprennent le vrai courage, et l'énergique résolution d'obtenir le rappel ne les entraînera pas dans des actes téméraires qui compromettraient évidemment la cause de leur patrie.

Non, O'Connell ne cède pas un pouce de terrain. Loin de là, il avance à l'aide du parti admirable qu'il tire des fautes du gouvernement. Il est vrai que le meeting de Clontarf a été contremandé; mais un grand meeting tenu lundi dernier à Dublin, n'en a eu que plus d'intérêt, plus de solennité et plus d'éclat. Jamais, depuis que l'association du rappel existe, nous n'avions été témoins d'un meeting plus nombreux et plus brillant. L'enceinte ordinaire des réunions se trouvait trop étroite. Il a été nécessaire de louer le plus vaste théâtre de Dublin pour recevoir la foule empressée, qui voulait témoigner de son dévouement à la cause nationale et de sa confiance dans O'Connell. Ainsi le héros de l'Irlande saura toujours, en respectant les ordres de l'autorité, faire entendre au peuple sa brûlante parole et ses sages conseils. Dans la soirée de lundi a eu lieu le banquet-monstre qui devait être donné après le meeting de Clontarf. Les résolutions que l'on se proposait de prendre dans la réunion interdite, y ont été votées à l'unanimité et par acclamation. Qu'a donc gagné le gouvernement à ses démonstrations hostiles?

Le discours prononcé par O'Connell, dans cette nouvelle réunion, excitera l'admiration des amis et des ennemis de l'Irlande. Les journaux toriens eux-mêmes y applaudissent; ils ne peuvent s'empêcher d'er louer l'adresse et le talent. Cette harangue d'O'Connell est un véritable chef-d'œuvre. Elle convaincra les moins confiants qu'O'Connell est à la hauteur de son rôle. L'agitateur n'avait jamais prononcé un discours empreint à la fois de tant de modération et d'une plus mâle énergie. Ses paroles sont d'une sagesse et d'une habileté propres à déconcerter ses ennemis: tel est du moins l'effet que son discours nous semble avoir produit sur la presse orangiste de Londres.

O'Connell insiste plus que jamais sur la nécessité de se soumettre à tous les ordres de l'autorité, quand bien même ces ordres n'auraient que l'apparence de la légalité; mais cette obéissance passive qu'il recommande au peuple ne l'empêche pas de demander au gouvernement un compte rigoureux de sa conduite. L'agitateur a dit et montré publiquement de quelle manière il déjouerait les mesures arbitraires de l'autorité. Il a annoncé qu'il fixerait bientôt un jour où, simultanément et à la même heure, des meetings seraient tenus dans tous les comtés de l'Irlande. Si les habits-rouges et les dragons anglais ont reçu l'ordre de disperser les meetings locaux, M. O'Connell les défie d'empêcher le peuple irlandais de tenir un meeting qui, dans un moment donné, s'étendra d'une extrémité à l'autre de l'Irlande, couvrira en quelque sorte tout le pays pour le protéger contre ses oppresseurs.

Des acclamations unanimes entrecoupaient à chaque instant la parole éloquent du chef des repealers. Demandait-il au peuple sa confiance, la vaste salle retentissait des cris: "Vous l'avez! vous l'avez!" Parlait-il d'obéissance et de soumission, l'assemblée se levait spontanément pour répondre: "Oui! oui!" Signalait-il la traîtreuse conduite du gouvernement contre le peuple, en ajoutant que cette accusation il ne la rétracterait pas s'il lui fallait monter sur l'échafaud, et il était interrompu par ces mots: "Non! non! vous n'y monterez jamais!" Aucune réunion, en Irlande même, n'avait montré un pareil enthousiasme. Des applaudissements qui duraient cinq et dix minutes nécessitaient de fréquentes interruptions.

O'Connell avait apporté une copie de la proclamation du vice-roi. Il en

a donné lecture à l'assemblée, et a passé ensuite ce document au crouset de sa critique. Il a discuté, en se plaçant au point de vue de la légalité, chaque phrase de cette pièce insensée, et, au nom de la constitution et des lois de son pays, au nom de la dignité du gouvernement de la Grande-Bretagne, il a supplié le ministère de révoquer les hauts fonctionnaires qui avaient ainsi compromis la mission qu'ils avaient reçue de la Reine. M. O'Connell a donné ensuite lecture de la proclamation publiée dans le pays de Galles contre les rébeccaïtes, et a fait ressortir sa modération en la comparant à la proclamation du comte de Grey. L'une s'adressait cependant à des hommes désolant le pays par leurs crimes, à des hommes qui, les armes à la main, commettent des violences contre les personnes et les propriétés, qui appellent à leur aide l'incendie et l'effusion du sang. O'Connell a fait ressortir le contraste qu'offre, en présence des désordres du pays de Galles, l'agitation constitutionnelle de l'Irlande.

L'orateur a conclu de cette comparaison que l'Angleterre avait deux poids et deux mesures dans l'administration de la justice, et que l'Irlande ne pouvait être plus longtemps victime de cette inégalité. Nous ne pousserons pas plus loin l'analyse de cet admirable discours, dont la traduction très abrégée que nous publions n'est qu'un bien pâle reflet. Mais nous devons constater ce fait important: qu'à un moment où l'on croyait l'agitation abattue, le coup que le gouvernement anglais a voulu lui porter n'a servi qu'à lui imprimer un nouvel élan, qu'O'Connell comprime et dirige de manière à le servir à hâter le triomphe de l'Irlande.

ESPAGNE.

—A Madrid, suivant les correspondances du 22, les bruits relatifs à l'intention qu'avait le gouvernement de mettre cette ville en état de siège, prenaient de la consistance. Déjà la vente des journaux était interdite dans la cour de l'administration de postes, et l'on avait arrêté un ecclésiastique qui y donnait lecture de l'*Eco del Comercio*.

On disait que, si les *pronunciamentos* se généralisaient, la cour se retirerait à Badjoz, ou dans les provinces basques. Le moment du départ dépendrait des circonstances.

—Les nouvelles de Barcelone sont du 8 octobre. Le bombardement durait depuis trois jours, et la ville avait eu à souffrir. Un assaut donné à la citadelle par les centralistes avait échoué. Des bandes sévères avaient été publiées par le gouverneur-général, Lorenzo Sanz, pour resserrer le blocus de la ville. Reuss avait obtenu des succès contre les avant-postes de Girona. Des renforts considérables arrivaient à la citadelle de Montjuich et tout faisait espérer que l'autorité serait bientôt maîtresse du mouvement.

—Le *Phare des Pyrénées* publie les détails qui suivent dans une correspondance du 7 octobre:

"L'aspect de Barcelone est effrayant; la terreur peinte sur tous les visages, la misère est son comble. Une épidémie, qui frapperait à coup redoublés, nous laisserait des jours moins sombres que ceux que nous passons depuis quelque temps.

"La junte, afin d'augmenter le nombre des combattants, a fait armer une partie des forçats et des détenus qui étaient au bagne et dans les prisons; elle fait croire à ses partisans que beaucoup de villes ont suivi l'exemple de Barcelone, et qu'Ametter, est en marche avec 16,000 hommes pour les secourir. Mensonges qui en imposent à ses partisans et prolongent l'anarchie.

—On apprend par une dépêche télégraphique de Bayonne que le 8 à midi, Madrid était tranquille. Déjà beaucoup de députés y étaient arrivés. Or parlait du duc de Rives pour la présidence du sénat, et de MM. Cortina ou Olozaga pour celle des cortès. On disait qu'il n'y aurait pas de discours d'ouverture.

Il y a eu de nouveaux troubles, le 5, à Grenade; ils ont été réprimés par la mise en état de siège de la ville. Le même jour, la situation d'Almeria n'avait pas changé.

—Deux autres dépêches parvenues depuis annoncent ce qui suit:

"Bayonne 13 octobre.

"Almeria s'est soumis le 5 au soir.

"Grenade était tranquille, le 6.

"On était toujours en pourparlers, le 8 pour reddition de Saragosse.

"M. de Groverius, a reçu le 8, ses lettres de créance, comme ministre résident des Pays-bas."

"Perpignan, 12 octobre.

"Le 9, la junte a invité les étrangers à évacuer Barcelone, en leur donnant vingt-quatre heures pour tout délai. Le 10, la sortie des Français et leur embarquement ont eu lieu sans accident. Le consul s'est établi à Barcelonnette, avec la chancellerie.

"Le même jour, les batteries des insurgés et les forts occupés par l'armée ont fait le salut d'usage, à l'occasion de la fête de la reine.

"Le commandant Martell, poursuivi par les populations, s'est rendu à discrétion au commandant de Tortose.

"La grande garde de la porte de France, à Girona, a passé au général Prim, avec son capitaine."

—Au départ des derniers courtiers, on parlait de faire venir à Madrid, pour l'ouverture des cortès, des renforts considérables qui seraient fournis par les gardes nationales des provinces.

—On annonce que les *Pronunciados* de Reuss se sont de nouveau rendus maîtres de la villa après un engagement dans lequel les troupes du gouvernement auraient essuyé des pertes assez considérables. De leur côté les insurgés ont perdu un de leurs meilleurs chefs.